

JACQUES ROY, *Les cégépiens et la réussite scolaire. Un point de vue sociologique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Regards sur la jeunesse du monde, 2015, 200 pages

Marjorie Vidal

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vidal, M. (2015). Compte rendu de [JACQUES ROY, *Les cégépiens et la réussite scolaire. Un point de vue sociologique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Regards sur la jeunesse du monde, 2015, 200 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 6-6.

LITTÉRATURE

suite de la page 5

c'est-à-dire de philosophie politique?», ne devrions-nous pas nous la poser également au sujet des *Essais de littérature appliquée*? Que faire alors, me direz-vous, du «seuil de la grandeur» quand Larose nous montre dans l'ensemble de ces essais que nous n'avons su que buter sur le seuil de cette grandeur et qu'elle est désormais derrière nous?

Comme le dit Cornellier dans sa chronique «Larose et les nouveaux barbares» (*Le Devoir*, 18 avril 2015), «du Jean Larose, ça bouscule, ça décape, ça rentre dedans.» Ne serait-ce que pour cela, il faut le lire, mais jusqu'où faut-il aller dans la critique sans compromis? Je me suis posé la question devant certaines formules lapidaires dont l'auteur est spécialiste. Quand il nous décrit (à la Falardeau), dans «La honte rend meilleur» datant de 2010 (p. 115 à 118), le Québécois comme étant «désinhibé en matière de morale, de religion, de politique, de bonnes manières, de culture, de fran-

çais même, bouffi dans sa graisse de poutine [...] fier d'être lui sur une terre dont il a bientôt vendu tous les arbres», faut-il nécessairement dans sa colère ajouter que «le Canadien français épais et complexe, selon la formule de Trudeau, est devenu un épais sans complexe»? Précisons que cet épais sans complexe est pour Larose l'homme «devenu sourd à la poésie», celui qui accepte sans broncher que «le rêve de souveraineté basculant au futur antérieur n'ait été que pour aboutir à cette nation qui ne semble plus avoir ni passé, ni avenir, ni parole.»

Le remède à notre insignifiance est-il la honte et le retour à la littérature, comme le prône Jean Larose? C'en est un sans doute parmi d'autres. J'ose espérer qu'une nouvelle parole transcendera l'amertume ambiante et que d'autres acteurs se lèveront. Un peuple qui a survécu si longtemps dans des conditions difficiles est aussi un peuple capable de s'adapter. N'est-ce pas la définition même de l'intelligence dont la culture toujours vivante au Québec est le produit? ❖



JACQUES ROY

**LES CÉGÉPIENS ET LA RÉUSSITE SCOLAIRE.
UN POINT DE VUE SOCIOLOGIQUE**

Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Regards sur la jeunesse du monde, 2015, 200 pages

Le cégep, Jacques Roy, le connaît bien. Sociologue de formation et professeur à l'Université du Québec à Rimouski, il en a fait l'objet de sa thèse de doctorat et a dirigé plusieurs études sur le sujet, qui ont elles-mêmes servi à de nombreux ouvrages. C'est donc à partir de ce matériel empirique relativement riche qu'il a bâti ce livre.

L'auteur se donne pour objectif d'expliquer et de comprendre l'influence des facteurs exogènes, c'est-à-dire les facteurs externes au milieu collégial, sur la réussite scolaire des cégépiens. En s'intéressant à la réussite sous l'angle du rapport entre l'étudiant et la société, il se place ainsi dans une perspective résolument sociologique. Il s'inscrit en effet à contre-courant de l'abondante littérature scientifique sur les facteurs endogènes, c'est-à-dire les facteurs internes au milieu collégial qui placent la responsabilité de la réussite sur les institutions.

Voici les quatre facteurs exogènes que l'auteur identifie: les valeurs, le genre, le réseau social et le travail rémunéré. À partir d'un dispositif méthodologique solide (4289 collégiens répartis dans 51 établissements collégiaux), il décline l'influence réciproque de chacun de ces facteurs sur la réussite appréhendée sous la forme du rendement scolaire et de la persévérance.

Le premier constat de l'auteur vient confirmer son hypothèse de départ. Les facteurs endogènes peuvent en effet jouer un rôle sur le parcours des cégépiens. Jacques Roy fait ici référence au fait d'éprouver des difficultés scolaires dans un programme d'études, à la qualité de la relation avec les professeurs, à la qualité de l'adaptation et à la pratique d'activités parascolaires. Mais son constat est également sans appel: ce sont surtout les facteurs exogènes qui ont le plus d'influence.

Au premier rang, on retrouve les valeurs acquises par les étudiants au sein de leurs différents cercles sociaux, qui influencent à la fois le rendement et la persévérance scolaire. Parmi ces valeurs, notons par exemple l'importance accordée à la réussite des études, à l'effort pour réussir, à l'acquisition d'une compétence professionnelle et au diplôme collégial. Plus indirectement, l'auteur relève le souci d'acquérir des connaissances et une culture générale, de bien faire les choses, de se dépasser sur le plan personnel, de coopérer avec les autres, de faire une place à la famille, d'avoir des projets à long terme. Il liste enfin quelques restrictions bénéfiques comme le fait d'accorder moins d'importance au temps présent, à l'apparence et à gagner de l'argent rapidement. L'ensemble de ces valeurs correspond à ce que Jacques Roy nous invite à appréhender comme la «culture de la réussite».

Cette culture, que l'on retrouve de manière plus prégnante chez les filles, nous conduit vers le deuxième facteur souligné par l'auteur: la socialisation différenciée selon le genre. En effet, le système de valeurs des filles et leur mode relationnel témoignent d'un engagement plus marqué envers leurs études, ce qui se traduit par une meilleure réussite

scolaire. Par ailleurs, les filles sont plus sensibles à l'aspect socioéconomique. Le travail rémunéré et l'appréciation de leur situation financière jouent davantage sur leur persévérance scolaire. De leur côté, les garçons sont plus concernés par la consommation de drogues et principalement d'alcool. Leur réseau d'amis influence également leur rendement scolaire.

Le troisième facteur, le réseau social, est lié à la persévérance scolaire. Il prend essentiellement la forme du soutien parental comme la qualité de la relation avec les parents, l'encouragement et l'importance que la famille accorde aux études. Toutefois, ce soutien est appréhendé de manière différente par les filles et les garçons, ces derniers étant plus autonomes à l'égard de leurs parents. La pression des pairs joue aussi un rôle dans la persévérance, en particulier chez les garçons: le fait d'avoir des amis qui veulent abandonner leurs études constitue chez eux un facteur à risque important.

Le travail rémunéré, dernier facteur détaillé par l'auteur, est appréhendé à travers la conciliation travail-études et la perception des cégépiens sur leur situation financière. S'il n'y a pas d'incidence en deçà de 20 heures hebdomadaires, un volume horaire plus élevé présente des facteurs de risques et peut nuire à la réussite scolaire. Tant et si bien que les étudiants perdent de l'intérêt pour les études, y accordent moins d'importance, considèrent moins que le cégep est un milieu stimulant et éprouvent des difficultés scolaires. Au-delà de ce seuil critique, ils jugent d'ailleurs que le travail nuit aux études.

On peut regretter que pour des raisons méthodologiques l'auteur ne tienne pas compte de l'origine sociale des étudiants ni de leur niveau socioéconomique, facteurs pourtant déterminants dans la réussite scolaire. En effet, ces dimensions ne sont abordées que par le prisme des perceptions des élèves sur leur situation financière. On peut aussi critiquer le modèle théorique qui néglige les interactions entre les différentes variables; à ce titre l'auteur relève lui-même les liens entre la recherche d'autonomie vis-à-vis des parents et le travail rémunéré des étudiants.

En dépit de ces critiques, le livre de Jacques Roy nous permet d'appréhender la réussite scolaire dans une perspective plus globale. L'auteur amorce ainsi une réflexion sur les enjeux sociétaux qui touchent le réseau collégial dans le contexte actuel de mondialisation, de révolution technologique et de professionnalisation de la main-d'œuvre. Car ces grands enjeux font désormais partie du paysage des nouvelles générations de cégépiens et affectent leurs décisions personnelles, scolaires et professionnelles.

Marjorie Vidal

Doctorante en sciences de l'éducation, Université de Montréal